

dit à notre voix et reçut en pleine connaissance les premiers se cours de notre ministère sacré que nous achevâmes de remplir, quelques instants après, sur l'avertissement des médecins qui avaient épuisé toutes les ressources de leur art.

« Dieu a permis qu'un ce cle d'amis et de serviteurs dévoués de sa maison, ainsi que les autorités de notre ville, assistassent en priant à son dernier soupir. »

\* \* \*

Trop souvent, par une conception *erronée* de ce qu'il croyait son devoir de président, M. Carnot affectait de ne pas connaître la mission et la grandeur de la religion de son enfance ; mais elle était respectée et pratiquée dans sa famille, autour de lui, jusque dans ce palais de l'Élysée, où le curé de la paroisse, M. Le Rebours, recevait toujours un accueil respectueux et même bienveillant, où M. Carnot a eu le mérite de faire célébrer de nouveau la sainte messe pour la remise de la barette aux cardinaux français.

On assure que Mme Carnot, aussitôt informée de l'attentat, aurait expédié de Paris un télégramme conçu en termes énergiques, exprimant sa volonté absolue que toutes facilités fussent données à son mari pour recevoir, en cas de besoin, les derniers sacrements. Grâce à cet ordre sans réplique, Mgr Coullié a été admis sans difficulté auprès du Président de la République mourant, et a pu lui donner les secours de son ministère.

\* \* \*

Cette mort imprévue et cette suprême réparation d'une vie publiquement indifférente vis-à-vis de Dieu et de l'Eglise, voilà des faits qui feront réfléchir ! En les annonçant à ses lecteurs, l'*Univers de Paris* les fait suivre de judicieuses remarques. A notre tour nous livrons ces observations à l'attentive méditation de nos lecteurs.

« En face de la mort, M. Carnot a cessé d'être le président neutre d'une République incroyante. Jamais depuis qu'il a occupé le premier poste de l'Etat, il n'avait mis le pied dans une église ; jamais il n'avait prononcé une parole indiquant chez lui l'idée de Dieu.

« Dieu, en sa miséricorde, lui a laissé le temps de se reconnaître. Victime d'un horrible attentat, M. Carnot a pu donner, au moment suprême, heureusement pour lui et pour notre pays, un noble et solennel démenti à tout son passé de président.